

## UN PASSAGE ENIGMATIQUE DE FAUSTE DE BYZANCE<sup>(1)</sup>

L'une des principales questions qui se posent à propos de l'Histoire de Fauste de Byzance est de savoir si l'auteur est ou n'est pas l'évêque Fauste, « romain de nationalité », dont il est question au chapitre 5 du livre VI de cette Histoire.

L'ouvrage est divisé en quatre livres comportant des chapitres en nombre variable. Chacun de ces quatre livres, qui sont numérotés de III à VI, est précédé d'une table des chapitres qui le composent, table qui est l'oeuvre soit de l'auteur, soit d'un compilateur qui aurait publié l'Histoire de Fauste à la suite d'autres ouvrages historiques, — ce qui expliquerait le fait que le premier livre de cette Histoire porte le numéro III. Ajoutons, pour compléter les données du problème, que le livre VI contient en tout seize chapitres, dont le cinquième est consacré à un évêque de nom de Fauste et le sixième en partie au frère de cet évêque.

La table du livre VI est suivie d'un passage énigmatique qui figure dans toutes les éditions sous la forme suivante : *ՍՏՈՐՈՏ ՍՍԵՆԱՅՆ ՊԱՏՄՈՒԹԵԱՆՑ ԵՄՂԱԳՍ ԻՄ ՏԵՂԵԿՈՒԹԵԱՆ ՈՐԲ ՄԻՍԵԳԱՍ ԶՄԱՏԵԱՆՍ ԸՆԹԵՆՆՈՅԲ ՏՈՒՆԲ ՏԱՍՆ ՀԱՄԱՐԱԿԱՆ ԹՈՒՕԲ* : (C'est à dessein que je supprime de cette citation la ponctuation des éditeurs.)

Ayant eu dernièrement à rechercher dans l'Histoire de Fauste la relation d'un fait précis, j'ai eu l'occasion de relire sans aucun souci de critique textuelle cette table des chapitres du livre VI et la phrase qui lui fait suite. Cette phrase m'est apparue tout-à-coup comme manifestement altérée. J'ai eu la curiosité de rechercher la traduction d'Émin pour la Collection Langlois et ai trouvé ceci : « *A la fin de toutes ces histoires, les*

*lecteurs trouveront des renseignements sur ma personne en dix versets bien complets* ». Outre qu'elle contenait un contresens au début, *ստորոտ* ne pouvant être un locatif, cette traduction rendait *որք ընթեանոյք* par « les lecteurs trouveront... », et tout le reste à l'avenant. Cette traduction était d'ailleurs conforme à l'interprétation des éditeurs de l'édition de Venise 1832, ainsi que l'on peut en juger par leur préface, dans laquelle ils disent que l'auteur promet « *de donner des renseignements à son sujet à la fin des histoires* ».

En effet, suivant l'interprétation personnelle de chaque philologue, cette même phrase sert d'argument aussi bien pour confirmer que pour infirmer l'hypothèse que l'auteur de l'Histoire serait l'évêque Fauste. Ainsi, pour certains, l'auteur est bien l'évêque, puisque l'on trouve mention de celui-ci à la fin de l'Histoire. D'autres rétorquent que le chapitre V n'est pas « à la fin » puisque le livre VI contient seize chapitres et qu'en outre il ne s'agit pas de « dix versets ». Pour réfuter cet argument, Eghiché Madathian, en 1890, interprète cette phrase d'une façon originale et lit : « *Après tous les chapitres contenant des informations à mon sujet, lecteurs, vous trouverez des chapitres au nombre de dix.* » Le chapitre V étant consacré à l'évêque Fauste et le chapitre VI au frère de cet évêque, il reste les dix chapitres annoncés pour arriver au total de seize. C'est fort ingénieux, certes, mais jamais *ստորոտ* n'a signifié « après », et tout le reste de la traduction proposée est aussi contestable. Le P. Dachian, puis Marr, enfin

(1) Communication faite au XXIV<sup>e</sup> Congrès Orientaliste, Munich, Septembre 1957.

Malkhasian condamnent avec juste raison cette glose comme impossible du point-de-vue de la grammaire comme de celui du vocabulaire. Karakachian, orientant ses recherches dans le même sens que Madathian, propose, sous réserves, la traduction, moins monstrueuse, mais inadmissible quand-même, de : « *Fin de toute cette histoire. Renseignements à mon sujet pour ceux qui lisent ce livre, et encore dix chapitres* ». Dans l'intervalle, on s'était, en effet, aperçu que *ստորոտ* n'était pas au locatif. Malkhasian, dont les travaux sont récents, a traduit ainsi : « *Fin de toutes les histoires. Pour vous qui lisez ce livre, dix chapitres* (ou « strophes ») *comptés d'informations à mon sujet* » et il ajoute à ce propos dans son introduction : « *C'est-à-dire que l'auteur* (ou le compilateur) *promet de placer à la fin de son livre dix strophes* (en vers) *contenant des informations à son sujet ; mais il n'y a pas ces dix strophes dans les manuscrits actuels. Elles sont perdues.* » Si, dans sa traduction, il traite bien *ստորոտ* comme un nominatif, il continue donc à le considérer comme un locatif lorsqu'il appuie son raisonnement sur cette phrase, puisqu'il attend toujours les dix « strophes » à la fin du livre.

Ces quelques cent vingt cinq années de tentatives infructueuses pour interpréter ce passage suffisent à prouver combien il est obscur.

Mais, ainsi que je le disais, ce n'est point de ces considérations que je suis parti : je consultais simplement la table des matières du livre VI, lorsque cette phrase m'arrêta. Je lus d'abord, machinalement, le début ainsi : *Ստորոտ ամենայն պատմութեանց յաղաքս իմ տեղեկութեան* : « *Fin de toutes les histoires par le moyen de ma connaissance* », c'est-à-dire : « ... dans la mesure de mes connaissances ». *Յաղաքս*, préposition, ancien locatif pluriel de *աղաք* « moyen », « cause », est attesté dans les dictionnaires avec le sens de « au moyen de ». Et l'ordre

des mots est parfaitement conforme à celui de la phrase classique, — ce qui n'est pas le cas lorsque l'on s'efforce de rattacher *յաղաքս իմ տեղեկութեան* à *ստունք տասն* à travers la relative indéfinie *որք ... ընթեանոյք* :

Cette relative se traduit très bien : « *Vous, quiconque, qui lisez ce livre...* », mais ce qui m'a vivement intrigué, c'était l'absence, dans la proposition principale, d'un verbe à la deuxième personne du pluriel répondant à celui de la relative, et c'est presque spontanément que s'est proposée à mon esprit la correction de *ստունք* « strophes » en *սուլք* « donnez ». Mais il fallait un complément à ce verbe, et le mot *տասն* « dix » n'offrait pas de solution. J'ai alors pensé au mot *օրհնութիւնս* (acc. plur.) « bénédiction », « louanges (à la divinité) ». L'expression *սուլ օրհնութիւն* n'est pas inusitée, témoin ces deux vers de cantique : *Տուլք օրհնութիւն ի մի բերան / Միասնական Աստուածութեան* : « *Donnez glorification d'une seule bouche* (= *Louez en chœur*) / *A la Divinité consubstantielle* ». Une erreur de copie pourrait s'expliquer de la façon suivante : *օրհնութիւնս* orthographié en langue classique *աւրհնութիւնս*, peut être abrégé en *արհնս*, ce qui, avec une ligature *ա+ր* et le signe d'abréviation, donne en écriture « onciale » : *ԱՂՆՍ* que l'on peut lire par erreur : *ՍՍՍՆ* lorsque le manuscrit est tant soit peu effacé, quitte à le rétranscrire ensuite en « chiffres » : *Տ*.

La phrase ainsi rectifiée : « *Vous, quiconque* (= « *qui que vous soyez* »), *qui lisez ce livre, donnez des bénédiction* (= « *louanges* ») *en nombre bien compté* », serait assez dans l'esprit des mémoriaux arméniens, satisfierait la grammaire la plus rigoureuse et ne heurterait plus la logique. Cependant, elle n'est pas encore tout-à-fait satisfaisante, et les deux derniers mots, en particulier, laissent subsister un doute, l'instrumental *թուօք* présentant une forme peu orthodoxe par rap-

port à la grammaire de l'arménien de l'Age d'Or, — bien que cette forme se retrouve dans la préface, — et faisant supposer une « correction » tardive. Faudrait-il y voir une mauvaise lecture d'abréviations signifiant en réalité *համախական* ou *համարնական Աստուածութեան* « ... donnez des louanges à la Divinité consubstantielle » ? Je n'ose pousser aussi loin mes suppositions. (Tous les manuscrits de Venise sont d'accord sur cet instrumental *թուօք* ; quant à l'adjectif *համարական*, le 1646 notragir donne *համական* et le 1198 bolorgir : *համարականք*. Pour donner une idée sur les capacités de certains copistes, qu'il me suffise de vous dire que, quelques mots plus loin, le manuscrit 721 notragir nous offre *վրդպց* (= *վարդապետաց*) pour *վեցերորդ*.



1°) D'après les éditeurs de l'édition de Venise, tous les exemplaires qu'ils ont pu avoir en mains « concordent en de nombreux endroits dans des fautes évidentes, ayant été peut-être tous recopiés sur un même original ». Il est donc permis de proposer des corrections, et Malkhasian a porté à une soixantaine le nombre de celles qu'il a adoptées pour la totalité du texte.

2°) Avant de venir ici, je suis passé par Venise et ai consulté les quatre manuscrits qui contiennent ce passage (plus l'édition de 1730). Trois des manuscrits donne la leçon

*տունք ժ* (= *տասն*); mais le quatrième, n° 1176 en notragir donne l'impératif *տուք*, que j'attendais, suivi, cependant, de *ժ* (= *տասն*), ne confirmant que partiellement mon hypothèse.

3°) Le nombre et l'étrangeté des interprétations proposées jusqu'ici prouvent que cette phrase est incompréhensible dans l'état où elle nous est parvenue.

4°) Le mot *տուն* est pour le moins inattendu dans cette phrase, comme l'a fait observer Malkhasian.

5°) Les commentaires de Lazare de Pharbji, au V<sup>e</sup> siècle, sur Fauste de Byzance semblent bien prouver que Lazare n'avait pas à son sujet des informations plus précises que celles que nous possédons, et que, vraisemblablement, ces « strophes » n'ont jamais existé, — ainsi que l'avait déjà remarqué Katerdjian.

Toutes ces raisons m'ont poussé à vous proposer, les corrections dont je viens de vous entretenir. Mon impression est que toute tentative d'interprétation de la phrase dans son état actuel est vouée à l'échec et que ce passage est manifestement altéré. D'autres corrections meilleures pourraient être proposées, mais je crois que c'est dans ce sens qu'il faut orienter les recherches et qu'il faut se garder d'utiliser ce passage pour les essais d'identification de l'auteur.

**FRÉDÉRIC FEYDIT**

Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes.  
Membre de l'Académie de St. Lazare

ՆՈՐԱԳՈՅՆ ԵՐԳԵՐ

« ՈՉ ՈՒՆԿՆ ՀԱՒԱՏԱՅ. ՈՉ ԱԿՆ ՀԱՄՈՂԻ »

Հ. ՍԱՀԱԿ ՏԵՐ ՄՈՎՍԷՍԵԱՆԻ  
ՄԱՀՈՒԱՆ ՏԱՐԵԼԻՑԻՆ ԱՌԹԻԻ

Սիրտըս, չէ՞ք տեսներ, բացեր եմ ահա,  
Ձեր առջեւ, ինչպէս քաղաքն երազի.  
Յուշարձաններով պերճախօս, հըսկա՛յ.  
« Ո՛չ ունկն հաւատայ, ո՛չ ախն համողի » :

Դըրօշազա՛րդ են ճանապարհներն իր,  
Բուրաստաններն իր կը ժպտին ձեզի,  
Երգեր կը լըսուին տօնին մէջ կարմիր,  
« Ո՛չ ունկն հաւատայ, ո՛չ ախն համողի » :

Հինը՝ մէկ ափին, նորը՝ միւս ափին,  
Ոսկի ալիքով գետը կը հոսի,  
Արտոյտը կ'երգէ, կը շողայ արփին,  
« Ո՛չ ունկն հաւատայ, ո՛չ ախն համողի » :

Հիմքը՝ ժայռին վրան, չրթունքը՝ Լոյսին,  
Գմբէթն երկնքին մէջ, տե՛ս կը սուղի,  
Ձինջ կապոյտին մէջ դանդեր կը խօսին,  
« Ո՛չ ունկն հաւատայ, ո՛չ ախն համողի » :

Մո՛ւտ, սի՛ն թաղուեցան բառերը բոլոր,  
Անթաղ մընաց սոսկ հոսա՛նքը Լոյսի,  
Ու սիրտըս ճանչցաւ սոսկ մէկ թաղաւոր,  
« Ո՛չ ունկն հաւատայ, ո՛չ ախն համողի » :

Բարձրացաւ խորանն, հոն, վըրան դահուն,  
Բախեցաւ ուժգին, հոն, սուրը սուրի՛.  
Փոխուեցաւ թաշի՛, հոն, սուրը խսկոյն.  
« Ո՛չ ունկն հաւատայ, ո՛չ ախն համողի » :

Մըտի՛ր սրտիս մէջ, ո՛վ սիրտ ըզգայուն,  
— Սիրտը սրտերուն, ըսէ՛, ես տեսի.  
Արե՛ւն ես տեսի շողարձակ, անհուն.  
« Ո՛չ ունկն հաւատայ, ո՛չ ախն համողի » :